

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Déplier la couleur. Simon Hantaï

DU 15 AOÛT 2026 AU 10 JANVIER 2027



Simon Hantaï dans son atelier à Meun, 1976 © Archives Simon Hantaï / VG Bild-Kunst, Bonn 2026
Photo: Édouard Boubat / VG Bild-Kunst, Bonn 2026

Avec l'exposition *Déplier la couleur*, le Musée Frieder Burda célèbre l'un des plus grands représentants de la modernité internationale d'après-guerre, à savoir Simon Hantaï (1922-2008). Émigré en 1948 à Paris, c'est là que ce peintre hongrois a contribué de manière décisive au développement de l'abstraction libre. En 1980, il reçoit le prestigieux Grand Prix national des Arts plastiques. Deux ans plus tard, il représente son pays d'adoption à la Biennale de Venise. À titre posthume, son apport exceptionnel à l'art moderne a été salué par plusieurs rétrospectives importantes, dont des expositions majeures au Centre Pompidou et à la Fondation Louis Vuitton à Paris. Celle de Baden-Baden est la première grande rétrospective depuis 25 ans qu'un musée allemand consacre à cet artiste notoire de l'avant-garde française. À travers plus de 40 œuvres, dont certaines monumentales, elle offre un panorama riche et nuancé de quatre décennies de création artistique tout entières marquées par un élan expérimental sans limites.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

À son arrivée à Paris à la fin des années 1940, Hantaï se familiarise d’abord avec les acquis artistiques du surréalisme et expérimente des techniques aussi diverses que le collage, le frottage et la décalcomanie. Sa première exposition personnelle, qui a lieu en 1953 à la Galerie « À l’Étoile Scellée » d’André Breton, marque son entrée précoce dans l’avant-garde parisienne. Mais Hantaï aspire à une affirmation artistique propre ; il ne tardera donc pas à se détourner du groupe surréaliste et à entamer une phase d’abstraction gestuelle. Outre son intérêt pour l’Art informel – courant ouest-européen de peinture non figurative et intuitive –, les œuvres de cette période reflètent sa fascination pour l’Expressionnisme abstrait américain, et notamment pour l’Action Painting de Jackson Pollock. L’année 1960 constitue un tournant dans l’œuvre de Hantaï : il concentre désormais ses recherches expérimentales radicales sur le pliage. Il s’agit d’œuvres où il recouvre de peinture à l’huile ou acrylique des toiles pliées, froissées ou nouées, pour créer des motifs lumineux et aléatoires de couleurs en dépliant et lissant la toile. Avec une quarantaine d’œuvres majeures, monumentales pour certaines et réalisées au cours de quatre décennies, l’exposition de Baden-Baden offre un panorama riche et nuancé de l’œuvre de Hantaï et présente sa contribution exceptionnelle à l’abstraction internationale d’après-guerre comme une célébration sensorielle et émouvante de la couleur. Hormis une sélection d’œuvres de sa période d’abstraction gestuelle, l’accent est mis sur les *Pliages*, dont l’évolution va des *Mariales* du début aux *Tabulas* tardifs.

« Les œuvres hautes en couleur de Hantaï déploient un formidable dynamisme visuel et sauront sûrement enthousiasmer nos visiteuses et visiteurs », déclare Daniel Zamani, commissaire de l’exposition. « Dans ce bâtiment baigné de lumière naturelle, conçu par Richard Meier comme une structure spatiale ouverte, ses toiles aux couleurs éclatantes entrent en symbiose unique avec l’architecture environnante et transforment le musée, le temps de l’exposition, en une œuvre d’art totale immersive. » Et Florian Trott, directeur commercial du Musée Frieder Burda, d’ajouter : « Nous sommes extrêmement heureux de pouvoir consacrer une exposition majeure à cet artiste exceptionnel de l’avant-garde parisienne dans un musée allemand, pour la première fois depuis plus de 25 ans. Ce faisant, nous rendons hommage non seulement à la francophilie de notre fondateur, Frieder Burda, mais aussi aux liens culturels étroits qui unissent Baden-Baden et la France, notre pays voisin. »

Ce projet ambitieux a été rendu possible grâce au généreux soutien de nombreux prêteurs internationaux, dont le CAPC – Musée d’art contemporain de Bordeaux, le Musée d’art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, la Fondation Gandur pour l’Art de Genève, le Carré d’art – Musée d’art contemporain de Nîmes, le Musée d’art moderne et d’art contemporain de Nice, la Fondation Louis Vuitton et le Musée d’art moderne de la Ville de Paris, ainsi que de nombreux collectionneurs privés qui ont accepté de mettre des œuvres à disposition de ce projet. La genèse de l’exposition a été suivie dès le départ par les membres de la famille Hantaï et les Archives Simon Hantaï Paris.

Une exposition du Musée Frieder Burda, Baden-Baden
Avec le généreux soutien des Archives Simon Hantaï, Paris

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Infos pratiques

Commissaire de l'exposition

D^r Daniel Zamani, directeur artistique, Musée Frieder Burda

Catalogue

Le catalogue de l'exposition, 180 pages richement illustrées, paraîtra chez Hirmer Verlag en allemand et en anglais. Prix spécial à la boutique du musée : 39 €.

Audioguide

Une visite audioguidée d'environ une heure (tarif : 5 €) est disponible en allemand, en anglais et en français.

Événements & activités

Le programme complet accompagnant l'exposition est consultable sur museum-frieder-burda.de/kalender.

Illustrations presse & textes de salles

Une sélection d'illustrations de presse haute résolution est disponible sur museum-frieder-burda.de/presse. Une introduction à l'exposition et un aperçu des textes des neuf salles sont disponibles en annexe (p. 4-8).

Musée Frieder Burda

Lichtentaler Allee 8B, 76530 Baden-Baden
+49 (0)7221 39898-0, office@museum-frieder-burda.de

Horaires d'ouverture

Mardi-dimanche, 10h-18h
Ouvert tous les jours fériés

Contact presse

abc context media consulting
Fabienne Neumann, +49 (0) 1514 637 7099
neumann@abc-context.com | abc-context.de/fr/

Judith Kirschner-Forcher

+49 (0)7221 39898-45, kirschner-forcher@museum-frieder-burda.de

Partenaires médias

arte

**SWR»
KULTUR**

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

Déplier la couleur. Simon Hantaï

« Quand je plie, je suis objectif, et cela me permet de me perdre. » – Simon Hantaï

Avec l'exposition *Déplier la couleur*, le Musée Frieder Burda célèbre l'un des plus grands représentants de l'abstraction internationale d'après-guerre. Le peintre d'origine hongroise Simon Hantaï (1922-2008) émigre à Paris en 1948, où il évolue d'abord dans les cercles de l'avant-garde surréaliste. Au milieu des années 1950, il explore l'abstraction gestuelle, évoquant souvent la calligraphie. Outre des emprunts à l'Art informel, les œuvres de cette période témoignent également de son intérêt marqué pour l'Action Painting américaine, et notamment pour l'œuvre de Jackson Pollock.

Un tournant dans la carrière de Hantaï s'opère en 1960, lorsqu'il se tourne vers la technique du pliage. Ce procédé consiste à recouvrir de peinture à l'huile ou acrylique des toiles pliées, froissées ou nouées, puis à les déplier et à les lisser pour créer des motifs vibrants et aléatoires. En 1980, Hantaï reçoit le prestigieux Grand Prix national des Arts plastiques. Deux ans plus tard, il représente la France à la Biennale de Venise, où il expose, au sein du Pavillon français, 18 variations de sa dernière série de peintures, les *Tabulas*. L'œuvre de Hantaï a fait l'objet de plusieurs hommages posthumes sous forme de grandes rétrospectives, dont deux expositions majeures à Paris, organisées respectivement par le Centre Pompidou et la Fondation Louis Vuitton en 2013 et 2022.

Déplier la couleur est la première grande rétrospective consacrée à cet artiste exceptionnel de l'avant-garde française dans un musée allemand depuis plus de 25 ans. Avec plus de 40 œuvres, dont certaines monumentales, elle offre un panorama riche et varié de quatre décennies de création artistique marquées par un goût de l'expérimentation sans limites. Les peintures de Hantaï, organisées en séries, dialoguent avec l'architecture moderniste de Richard Meier, transformant, le temps de l'exposition, ce bâtiment emblématique baigné de lumière naturelle en une formidable œuvre d'art totale immersive.

Une exposition du Musée Frieder Burda, Baden-Baden
Avec le généreux soutien des Archives Simon Hantaï, Paris

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

1) Informel

« Pollock est comme une révélation, comme une expérience chimique [...]. Il a exploré un terrain nouveau. » – Simon Hantaï

À Paris, dès la fin des années 1940, Hantaï peut explorer intensément tout un éventail de techniques artistiques employées dans la peinture surréaliste, notamment le collage, le frottage et la décalcomanie. Cette exploration libre de nouvelles approches expérimentales jette les bases de ses œuvres pliées ultérieures, avec lesquelles il contribue de manière significative au développement de l'abstraction libre d'après-guerre. Après ses premières incursions dans le langage plastique du surréalisme, il s'engage pleinement, au milieu des années 1950, dans l'Art informel : ce courant ouest-européen de peinture non figurative est caractérisé par des processus dynamiques et intuitifs, présentant une forte affinité avec l'Expressionnisme abstrait américain. À l'instar des « drip paintings » aux traits striés de Jackson Pollock, nombre d'œuvres de Hantaï des années 1950 montrent des coups de pinceau énergiques et un jeu fluide de lignes d'allure ornementale. L'intérêt pour l'Action Painting de son aîné transparaît également dans la taille souvent frappante, parfois monumentale, de ses œuvres à l'effet saisissant.

2) Mariales

« La toile est froissée de manière régulière et seules les zones pliées restées en surface sont peintes. » – Simon Hantaï

Les premiers *Pliages* de Hantaï sont les fameuses *Mariales* (1960-1962), dont il réalisa 28 variations. Le terme renvoie à la représentation ou à la vénération de la Vierge Marie. Chez Hantaï, il désigne principalement son intérêt pour les images de madone traditionnelles, et plus particulièrement pour les peintures de la Renaissance italienne, avec leur configuration souvent complexe du manteau majestueux de la Vierge. Les *Mariales* de Hantaï peuvent aussi avoir été inspirées par son enfance à Bia, en Hongrie, où il a très tôt développé un goût prononcé pour la liturgie et les rites de l'Église catholique. Hantaï connaissait certainement l'iconographie de la « Vierge de Miséricorde » qui, dans l'art de son pays natal, a une signification bien particulière : il s'agit de représentations où la Mère de Dieu déploie son manteau sur une foule de fidèles, symbolisant ainsi des valeurs humanistes de protection et de sollicitude. Les compositions des *Mariales* de Hantaï suggèrent qu'un fragment de manteau marial traditionnel a été agrandi aux dimensions monumentales de la toile. Transposée en un motif abstrait, l'immense structure pliée rappelle les effets vibrants des « all-over » de l'Expressionnisme abstrait.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

3) Catamurons

« Le pliage n'occupe que la partie centrale de la toile ; le reste est laissé vierge. Le rectangle central, souvent plié plusieurs fois, reçoit de nombreuses applications colorées superposées. »
– Simon Hantaï

Entre 1963 et 1965, Hantaï poursuit son exploration des *Pliages* avec la série des *Catamurons*, dont le titre fait référence à une maison de vacances familiale en Normandie. Dans ces œuvres elles aussi de grand format, l'artiste concentre le pliage au centre de la toile. Les rectangles colorés ainsi formés sont encadrés par les bords blancs du tissu, comme une bordure. Par contraste avec le tissu non peint, Hantaï augmente la luminosité des bleus et des verts frais qui dominent le chromatisme au centre. L'exploration du pliage par Hantaï au sein de ces vastes séries s'inscrit dans le contexte de l'avant-garde ouest-européenne et américaine de l'après-guerre, où plusieurs artistes abandonnent les techniques picturales établies pour les remplacer par des procédés très expérimentaux, dynamiques et souvent semi-automatiques. En employant le pliage, Hantaï marque une rupture avec l'application conventionnelle de la peinture sur une surface plane et « passive » et, en plus d'intégrer le hasard comme élément générateur d'images, il renforce le caractère de la toile-objet comme matériau librement pliable et malléable : la méthode revient à sortir de ses limites la notion traditionnelle de peinture.

4) Panses

« ... pliage multiple d'une même forme ovoïdale, recouverte de couleurs jusqu'à masquage de tous les vides des pliages successifs » – Simon Hantaï

De 1964 à 1967, Hantaï travaille sur la série des *Panses*, qui se chevauche parfois avec celle des *Catamurons*. On observe de fait des affinités frappantes entre les deux séries, notamment dans le choix des couleurs : l'artiste privilégie des tons bleus et verts intenses, en contraste avec des nuances de noir, de brun, d'ocre et de gris. Hantaï intitule initialement cette nouvelle série *Maman ! Maman !, dits : La Saucisse*, faisant allusion à un texte de l'écrivain français Henri Michaux, où le motif de la cellule primordiale en germination devient une « saucisse cosmique », métaphore absurde et humoristique de la vie se régénérant. Comme dans les *Catamurons*, Hantaï utilise dans les 27 variations des *Panses* la toile blanche comme espace négatif, sur lequel se détachent avec force les formes souvent ovales et circulaires. La superposition de différentes couches de couleurs, d'une luminosité éclatante, évoque l'effet optique des tranches d'agate et le subtil jeu de nuances de vert et de bleu. Hantaï a choisi le titre « Panse » (qui désigne l'estomac des ruminants divisé en plusieurs poches) par association d'idées, en lien avec les formes de sacs qu'ont souvent ici les zones colorées et plissées.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

5) De la Hongrie à Paris

Simon Handl est né en 1922 en Hongrie, à Bia (aujourd'hui Biatorbágy, près de Budapest). Il est issu d'une famille d'émigrants allemands qui adopteront un nom hongrois en 1939, afin de se démarquer de la terreur du régime national-socialiste. L'enfance et la jeunesse de Hantaï dans un milieu strictement catholique sont déterminantes, notamment sa fascination pour les rites liturgiques et la musique sacrée. Étudiant à l'Académie hongroise des beaux-arts de Budapest, il s'engage politiquement dès le début des années 1940, dénonçant publiquement la collaboration du gouvernement hongrois avec les forces d'occupation nazies. La libération du pays par les troupes soviétiques en février 1945 marque un tournant pour la scène artistique et culturelle de la capitale. Sous l'égide de François Gachot, il se familiarise avec les courants les plus récents de l'avant-garde française, grâce à des cours d'histoire de l'art à l'Institut culturel français de Budapest. Il découvre ainsi notamment l'œuvre d'Henri Matisse et de Pierre Bonnard. En 1947, il épouse Zsuzsa Biró, une camarade d'études, avec laquelle il s'installe à Paris un an plus tard (peu avant le Rideau de fer). La France restera la patrie d'adoption de Hantaï jusqu'à sa mort en 2008.

6) Meuns

« La toile est pliée aux quatre coins et au centre, puis recouverte d'une seule couleur. Quelques coups de pinceaux soulignent parfois certains plis ou zones laissées vierges. » – Simon Hantaï

En 1966, Hantaï s'installe à Meun, près de Fontainebleau, et donne le nom de ce petit village non loin de la Seine à une nouvelle série d'œuvres. Dans ses *Meuns* (1966-1968), il noue les quatre coins et le centre de la toile pour former une structure irrégulière sur laquelle il applique la peinture. Les motifs aléatoires ainsi obtenus après lissage de la toile révèlent un équilibre harmonieux entre parties peintes et non peintes. Le blanc, auparavant utilisé comme zone extérieure pour l'espace pictural « négatif », devient ici partie intégrante du jeu des formes pliées. Pour les couleurs de cette série, l'artiste s'inspire d'abord du paysage environnant : les verts et les bruns de la forêt ou les rochers de Fontainebleau. Des variations ultérieures font également apparaître des couleurs vives et lumineuses, comme le bleu frais, l'orange et le violet. Ce n'est pas un hasard si nombre de ces œuvres rappellent les célèbres papiers découpés d'Henri Matisse, exposés au Musée des Arts décoratifs de Paris en 1961 et qui avaient profondément marqué Hantaï. En 1968, une importante sélection de *Meuns* est présentée à la galerie de Jean Fournier qu'il avait rencontré dès 1954.

MUSEUM FRIEDER BURDA

BADEN-BADEN

7) Études & Blancs

« La toile est pliée uniformément et recouverte d'une seule couleur, afin d'obtenir de larges formes blanches (non colorées) découpées irrégulièrement. » – Simon Hantaï

La série *Meuns* est suivie, de 1968 à 1971, par les *Études* aux couleurs fortes. Dans ces œuvres, Hantaï plie entièrement la toile puis l'imprègne d'une seule couleur. Une fois la toile dépliée et lissée, un maillage presque organique apparaît, où la juxtaposition dense de zones peintes et non peintes crée un rythme vibrant. Comme les toiles de Jackson Pollock, recouvertes de denses rainures de couleur, l'espace pictural des *Études* de Hantaï semble lui aussi arbitrairement limité – comme si le jeu lumineux et ornemental des formes cherchait à s'étendre dynamiquement au-delà des dimensions de la toile. Le choix de Hantaï de ne pas encadrer ni limiter visuellement les toiles, mais de les exposer simplement tendues sur un châssis, restitue cette impression d'un espace pictural en expansion, tout en tension. Le terme « étude », emprunté à la musique, est significatif ; il souligne le caractère rythmique et harmonieux des œuvres. Dans la série *Blancs*, réalisée à partir de 1973, Hantaï emploie une large palette de tons plutôt qu'une seule couleur, tout en accentuant les zones entièrement blanches. L'utilisation de l'acrylique plutôt que l'huile lui permet d'obtenir plus facilement une surface lisse et uniforme – un effet qu'il avait déjà recherché dans ses *Mariales* antérieures.

8) Tabulas

« Le pliage de la toile s'organise selon un quadrillage régulier, permettant de faire apparaître un ensemble de carrés ou compartiments. » – Simon Hantaï

Le passage des *Blancs* à la série des *Tabulas* (lat., « table » ou « tableau ») marque un changement abrupt dans l'utilisation des *Pliages* par Hantaï. Alors que ses précédentes œuvres pliées se caractérisent par des éléments picturaux apparemment aléatoires et dispersés de manière organique, il travaille désormais avec des nœuds régulièrement agencés sur le revers de la toile pour créer une grille ou un motif en treillis rigoureusement contrôlé. Pour cette série (réalisée entre 1972 et 1980), l'artiste puise son inspiration dans un souvenir précis, à savoir une photographie de sa jeune mère portant un tablier traditionnel hongrois dont les plis repassés forment un quadrillage précis. Dans les *Tabulas*, Hantaï travaille à la fois des structures de mosaïque colorées et des compositions monochromes. Les dimensions, parfois étonnamment grandes voire monumentales, des toiles sont frappantes ; elles confrontent le spectateur à l'impact visuel d'un environnement et, surtout de près, l'immergent dans un champ de couleurs rythmé et animé. Par leur format mural, ces peintures s'inscrivent dans la tradition de la fresque et invitent à une expérience visuelle résolument immersive.